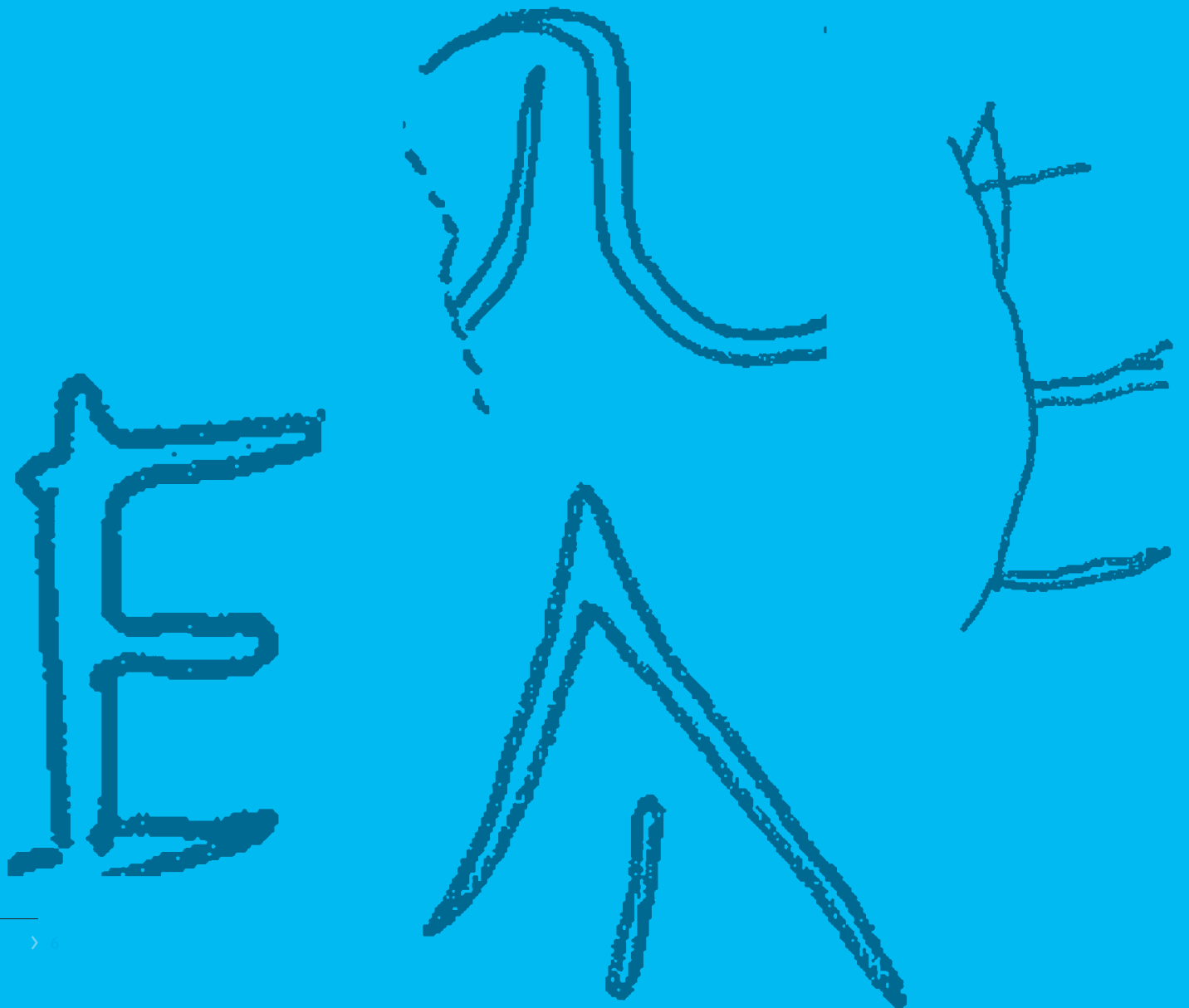


LES GRAFFITES SUR CÉRAMIQUE
DE L'AGGLOMÉRATION
GALLO-ROMAINE
DE BLIESBRUCK (MOSELLE)
(I^{ER}-IV^E S. AP. J.-C.)



L'écriture s'est infiltrée dans de nombreux aspects de la vie quotidienne des Gallo-Romains et a concurrencé la culture exclusivement orale des Gaulois. Ainsi, elle a permis une accélération de la romanisation de certaines petites villes comme l'agglomération secondaire de Bliesbruck, où un complexe thermal et deux quartiers artisanaux ont été mis au jour.

C'est ainsi que l'étude ⁽¹⁾ des 114 inscriptions gravées sur de la céramique gallo-romaine découvertes sur ce site a permis l'approche de thèmes aussi divers que l'écriture, la langue, la propriété, les usages commerciaux ou encore les pratiques religieuses dans une petite ville à vocation artisanale de Gaule Belgique. Mais, malgré la découverte de centaines de tessons portant des inscriptions à travers les sites archéologiques de la Gaule et de l'Empire romain, peu d'études ont été effectuées sur le sujet. Pourtant, les graffites constituent une source importante pour l'étude de la vie quotidienne des Gallo-Romains.

⁽¹⁾ – Cet article est tiré d'un Mémoire de Maîtrise soutenu à l'Université Paul Verlaine de Metz en 2005. Nous tenons à remercier notre Directeur de recherche, le Pr. Stéphane Benoist, et Jean-Paul Petit, Conservateur en chef du patrimoine, tous deux membres du jury, ainsi que l'équipe du centre archéologique départemental de Bliesbruck.

⁽²⁾ – GUILLIER-THAURE 2003, MARICHAL 1988.

QU'EST-CE QU'UN GRAFFITE ?

«Graffite» est le nom scientifique donné par les spécialistes ⁽²⁾ aux inscriptions gravées à l'aide d'un stylet ou d'un objet tranchant sur des récipients en céramique, très répandus dans le monde romain et nécessaires à la vie quotidienne. Ces marques sont, pour la plupart (environ 95 %) dans le cas de Bliesbruck, faites après-cuisson, c'est-à-dire par le consommateur de la céramique, mais certaines peuvent avoir été faites avant-cuisson, probablement par le potier. Ces graffites ont été faits dans le cadre de la vie quotidienne des habitants ou des marchands, comme le suggère la vocation artisanale de l'agglomération antique. Ainsi, plusieurs types de céramiques sont gravés : gobelets, coupes, amphores... Mais de nombreuses questions se posent : pourquoi ces inscriptions ont-elle été gravées ? Sur quels types de céramiques le sont-elles ? Qui en sont les auteurs ? Et surtout, peut-on se servir des graffites comme d'une source pour l'histoire économique et culturelle des cités ?

LA CÉRAMIQUE, SUPPORT DE L'ÉCRITURE

Un nombre non négligeable d'inscriptions a été gravé sur céramique, alors que d'autres supports, comme les étiquettes en plomb, ont été peu retrouvés en raison de leur matériau ré-employable. Les auteurs des inscriptions sont sans aucun doute les habitants de l'agglomération antique de Bliesbruck. Mais, pour les marques avant-cuisson, y a-t-il eu intervention d'un potier de l'agglomération ou d'un atelier extérieur ?

Il est également intéressant de constater que la très grande majorité des inscriptions, environ 85 %, a été réalisée de façon à ce qu'elles soient visibles, soit sur la panse extérieure de la céramique, soit sur le col (cf. fig. 1). Lorsque les marques ne sont pas visibles au premier coup d'œil, elles sont gravées sur le fond extérieur ou sur la panse intérieure de la céramique. Bien sûr, il est possible de penser que la visibilité des inscriptions soit voulue par son auteur. Pourtant, il ne faut pas y voir absolument un geste réfléchi, mais plutôt pratique. En effet, lorsque, au contraire, l'inscription n'est pas visible, il ne faut pas y voir une intention de la cacher. L'emplacement du graffiti est en partie défini par la forme même du récipient. Les céramiques sigillées (3) sont le plus souvent de forme ouverte (ex. : Dragendorff 32). Il est pratiquement impossible d'y graver une inscription ailleurs que sur le fond ou sur le bas de la panse. Or toutes les inscriptions figurant sur le fond extérieur proviennent de céramiques sigillées.

(3) – Céramique à engobe rouge portant parfois une marque de potier. L'engobe est un procédé qui consiste à recouvrir la pièce d'une couche de terre très mince d'une autre couleur.

Les inscriptions sont gravées sur différents types de céramiques (cf. fig. 1). Plus de la moitié des graffiti ont été faits sur de la céramique commune et environ un quart sur de la céramique sigillée. Ces deux catégories sont les plus répandues dans l'Empire romain. Ceci montre l'utilisation quotidienne de ces marques faites par des habitants ou des marchands de l'agglomération pour des usages domestiques ou commerciaux. Il est vrai que graver des inscriptions sur des céramiques luxueuses et ainsi les abîmer est d'un intérêt minime. Enfin, les fonctions des récipients gravés sont diverses et il s'agit aussi bien de pots à provisions que de cruches, de vases, de coupes, d'amphores ou encore de gobelets.

CATÉGORIE	LOCALISATION				TYPES DE CÉRAMIQUES					TOTAL	%
	Panse	Col	Fond extérieur	Autre	Commune	Sigillée	Englobée	Amphore	Autre		
Appartenance	8	1	1	0	4	2	1	0	3	10	8,80
Marques	9	3	3	0	6	6	0	1	2	15	13,10
Poids et volume	20	0	2	0	15	2	0	3	2	22	19,30
Religieuse	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0,90
Indéterminées	51	5	6	4	34	13	7	4	8	66	57,90
TOTAL	88	9	13	4	59	24	8	8	15	114	100,00
%	77,20	7,90	11,40	3,50	51,80	21,10	7,00	7,00	13,10	100,00	

Fig. 1 Tableau synthétique des graffiti de Bliesbruck.

	A	B	C	D	E	I	L	M	N	O	P	R	S	T	V	X
2 ^e moitié du I ^{er} siècle				↗				↗	↗	○						
1 ^{er} moitié du II ^e siècle	↗											R			∨	
2 ^e moitié du II ^e siècle	↗		cc		EE	II	I		NA			RR	SS	TT	∨	
III ^e siècle	↗		c						N	oo	PP	RR	S	TT	∨	X
Antiquité tardive	A	B	cc		E				X	OO		R	SS	T	∨	X

Fig. 5 Tableau regroupant les différentes formes de lettres gravées.

DES TÉMOINS DE L'ÉCRITURE

(4) – En paléographie, barre verticale de certaines lettres.


(5) – Le local n° 4 de la parcelle n° 13 du quartier artisanal ouest serait ainsi une pièce de stockage.


(6) – DONDIN-PAYRE et RAEPSAET-CHARLIER 2001.


(7) – Système nominal composé des deux noms, le *PRAENOMEN* (prénom) et le *NOMEN* (nom).

Les graffites montrent l'introduction de l'écriture dans la vie quotidienne des Gallo-Romains et l'adoption immédiate de l'alphabet latin, dès le I^{er} siècle de notre ère. La mise en place de ce système n'a pas dû être difficile car il n'a remplacé aucun autre alphabet, le gaulois étant une langue essentiellement orale, parfois retranscrite grâce à l'alphabet grec ou latin. Ceci montre également que les personnes ayant gravé ces inscriptions savaient non seulement écrire, mais aussi lire. L'écriture étant « personnelle », la forme des lettres varie et il est possible d'observer une certaine évolution pour certaines lettres (cf. fig. 5), notamment les lettres A, E et M.

Ainsi, la lettre A connaît trois variantes :


-  est une forme ouverte et est semblable à la lettre alpha de l'alphabet grec. Elle est retrouvée durant toute la durée de l'occupation gallo-romaine et constitue la forme la plus abondante (67 %).

-  est une forme ouverte avec une petite haste (4) et se retrouve surtout au II^e siècle.


-  est la forme actuelle de la lettre et se retrouve surtout durant l'Antiquité tardive.


En outre, la lettre E possède quant à elle deux formes :

-  est formé de deux barres verticales et se retrouve tardivement.

-  est la forme actuelle de la lettre et se retrouve à toutes les époques.

Enfin, la lettre M à trois formes différentes :

-  ressemble à deux lambda (λ) mis côte à côte et se retrouve surtout au I^{er} siècle.

-  est composé de trois barres verticales. Il n'existe qu'un seul exemplaire parmi le corpus et il est daté de l'Antiquité tardive.

-  est la forme actuelle de la lettre et est la plus abondante (58 %).

En conclusion, il est remarquable que toutes les lettres soient en cursive, comme la plupart des graffites retrouvés sur les différents sites archéologiques de la Gaule.

CONTEXTE DES DÉCOUVERTES

Les graffites ont été retrouvés à peu près partout sur le site de Bliesbruck. Pourtant, le quartier artisanal ouest regroupe près de la moitié des découvertes. En effet, la plupart des inscriptions est issue des quartiers artisanaux, ce qui est normal compte tenu de leur activité économique. Seule une inscription sur dix provient du complexe thermal, puisque c'est une zone de loisir, où les habitants de l'agglomération avaient moins l'occasion d'écrire. D'ailleurs, les inscriptions sur céramique ne se retrouvent jamais dans la partie balnéaire même des thermes, mais dans les boutiques attenantes aux bains. Il est remarquable que certaines parcelles, principalement celles ayant accueilli la métallurgie du fer ou l'artisanat du bronze, n'abritent aucun tesson marqué. De plus, le III^e siècle fournit près de la moitié du matériel. En effet, cette phase constitue la phase d'extension maximale du site. Mais certaines couches, les plus anciennes du quartier artisanal est, par exemple, n'ont pas encore été fouillées et pourraient encore fournir du matériel. Enfin, certaines pièces de quelques bâtiments ont pu être mises en avant grâce à ces découvertes (5). En outre, le bâtiment n° 1 du quartier artisanal est pourrait avoir été, au IV^e siècle, une taverne.

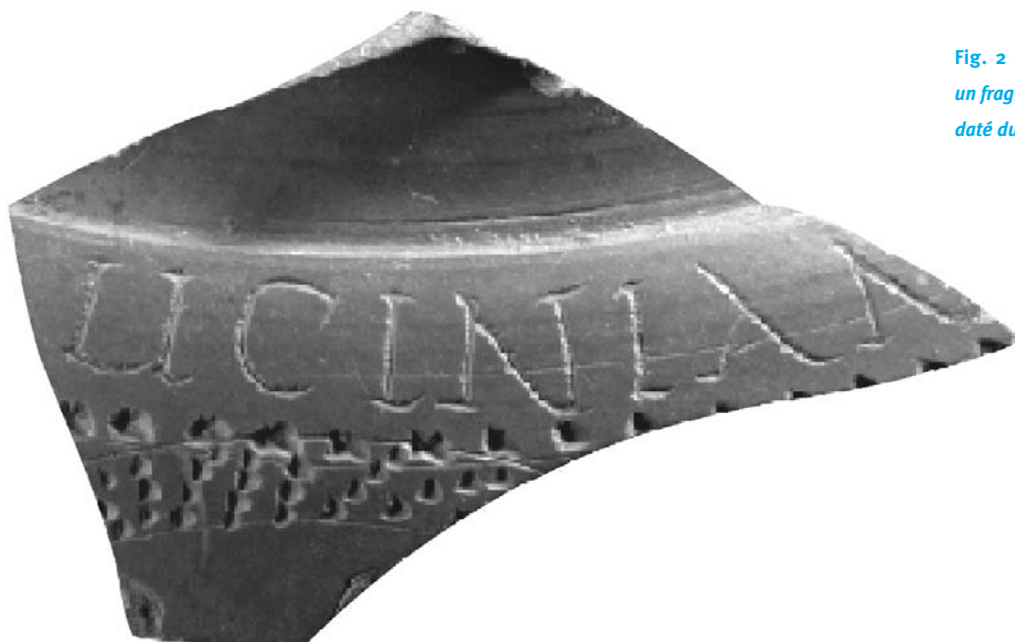


Fig. 2 Nom (*licinianus*) gravé sur un fragment d'un vase à boire en sigillée, daté du début du III^e siècle.

MARQUER L'APPARTENANCE DE LA CÉRAMIQUE

Une dizaine de noms a été gravée sur de la céramique et nous disposons ainsi de noms de certains habitants de l'agglomération antique de Bliesbruck. Une étude onomastique a permis de dégager certains points (6).

D'une part, la plupart de ces inscriptions correspondent à des noms uniques (cf. fig. 2). Cette tendance se répand dans toute la Gaule à partir du II^e siècle. Un seul tesson portant des *duo nomina* (7) a été mis au jour : «A O III'SIITAVI». Daté probablement du IV^e siècle de notre ère, il a probablement été gravé par une personne connaissant quelques règles d'épigraphie latine. Ainsi, «A O» serait l'abréviation de «Amico Optimo», «III'» serait une forme de «M'», donc l'abréviation du *praenomen* «Manius» et «II» formerait un «E». Il est donc possible de lire ceci : «Amico Optimo Manii Setavi», c'est-à-dire «A l'ami excellent, (objet de) Manius Setavus». Setavus n'a été relevé dans aucune autre cité de la Gaule et serait un *nomen* local.

D'autre part, on assiste parfois à une latinisation de certains noms celtiques comme «Domnus», daté du I^{er} siècle de notre ère, ou «Matto», anthroponyme formé sur la racine celtique *matu-* (ours). Certains noms ont parfois été déformés, comme «Tertivus» et «Viniccus» qui dériveraient de «Tertius» et «Vinicius». Ainsi, la culture première, c'est-à-dire la culture celtique, n'est pas oubliée ce qui montre qu'il existe une diversité du patrimoine. En outre, les personnes ayant gravé ces marques savaient indubitablement écrire et avaient une relative maîtrise de la langue latine. En effet, elles connaissaient les règles de grammaire pour pouvoir décliner certains noms au génitif, afin de marquer l'appartenance de l'objet : «Setavi», «Cirri», «Critici», «Tertivi», «Vinicci».

Fig. 3 Indication d'un poids de 21 livres (P(ondus) (librae) XXI), c'est-à-dire environ 6,8 kg, gravé sur un pot à provisions.



Mais d'autres marques ont été faites parfois pour montrer la propriété des céramiques, sous la forme de croix ou d'abréviations. Cependant, l'interprétation de ces dernières est délicate, car elles peuvent correspondre soit à des signes de propriété, soit au chiffre 10, soit à une coche. Toutefois, le type et la fonction de la céramique peuvent nous renseigner sur la nature de l'inscription. D'une part, quatre inscriptions correspondraient à l'abréviation d'un nom : «AR», «SE», «NX» et «VIR». À l'exception de la dernière inscription, toutes sont gravées sur des coupes en sigillée, utilisées pour servir ou boire. D'autre part, les autres marques sont des croix ou des doubles croix entrecroisées. Il est probable que celles qui sont gravées sur de la vaisselle commune correspondent au chiffre 10, donc à une indication de poids ou de volume, ou à une croix de marquage pour les différencier. En effet, elles ont été faites, pour la plupart, sur des céramiques de stockage, tels des pots à provision ou des vases, qui devaient contenir des denrées alimentaires. Enfin, pour ce qui est des doubles croix, il s'agirait de marques de propriété, du moins pour celles qui figurent sur les gobelets à boire. Elles servaient probablement à distinguer un gobelet des autres ; ou bien il s'agissait de la marque du marchand, lors du départ d'une amphore, et celle du destinataire, à l'arrivée de la marchandise.

INDIQUER LE POIDS ET LE VOLUME

Certains graffites ont été gravés pour préciser soit le poids soit le volume des denrées contenues dans les céramiques, soit parfois le poids à vide de la céramique. Ceci montre un aspect de la vie économique d'une petite ville comme celle de Bliesbruck. D'une part, quatre inscriptions de poids ont été mises au jour (cf. fig. 3). Elles sont toutes exprimées en livre, unité de poids la plus utilisée dans l'Empire romain, et équivalente à environ 324,72 g. (8). Ces indications de poids se présentent sous la forme «P + chiffre», ce qui signifie «P(ondus) (librae) + chiffre», «le poids en livre est...» ; ou encore, «TP + chiffre», c'est-à-dire «T(estae) P(ondus) + chiffre», «le poids de cette céramique est...». En convertissant ces données, on obtient des mesures de poids comprises entre 1,62 kg et 6,8 kg. Ce ne sont donc pas des quantités importantes. Les inscriptions étant gravées, pour la plupart, sur des pots à provision, il est probable que ces céramiques contenaient des denrées alimentaires pour un usage domestique et artisanal. Pour le poids des amphores, une des inscriptions équivaut à 35,7 kg, indication qui pourrait constituer le poids du conteneur à vide.

D'autre part, sept marques de volume utilisant le système romain ont été découvertes sur le site de Bliesbruck. Ces indications sont exprimées en setier, mesure de capacité équivalente à plus ou moins 0,55 l (9). Là aussi, la valeur de ces marques de volume est peu importante et s'échelonne de 1 à 9 setiers, soit 0,55 l à 4,95 l. Elles sont gravées sous la forme « S + chiffre » ou « chiffre + S », d'où « S(extarius) + chiffre » ou « chiffre + S(extarius) ».

Enfin, quelques marques numériques sont disponibles. Elles sont difficilement interprétables car sont manquantes les unités de mesure. Malheureusement, il est difficile de déterminer ce que contenaient ces céramiques, sauf lorsque cela est précisé (10). Mais il semble, à voir les faibles quantités indiquées, que ces denrées avaient surtout un usage domestique, plus que commercial.

(8) – BRENOT C., LORIENT X. et NONY D. 1999, p. 291.

(9) – *IBID* p. 289.

(10) – Pierre-Aimé ALBRECHT, « Note sur un lot de pots à provisions du III^e siècle ap. J.-C. contenant des olives du Picenum découvert à Bliesbruck (Moselle) », dans S.F.E.C.A.G., *ACTES DU CONGRÈS D'ISTRES*, 21-24 mars 1998, p. 321-328.

DES CHRÉTIENS À BLIESBRUCK ?

Une découverte intéressante a été faite au fond du puits à eau n° 62, à l'arrière du bâtiment n° 5 du quartier artisanal ouest : il s'agit d'un chrisme gravé sur le fond d'une coupe en sigillée, de type Dragendorff 32, dont le contexte de découverte est daté d'environ 260 de notre ère (cf. fig. 4).



Fig. 4. Chrisme incomplet gravé sur le fond d'une coupe en sigillée datée de la fin du III^e siècle.

Pour rappel, un chrisme est un monogramme, c'est-à-dire un symbole formé des premières lettres entrelacées du nom du Christ (X et P). Celui-ci est composé des deux premières lettres entrelacées du mot grec « ΧΡΙΣΤΟΣ » (Christos). C'est un symbole important dans l'Église primitive. Il est ici dit « constantinien », en référence à l'Empereur Constantin (306-337) qui l'inscrit sur son étendard. Parfois, le chrisme est accompagné de l'alpha (Α) et de l'oméga (Ω), première et dernière lettre de l'alphabet grec, qui expriment la notion de début et de fin, de totalité. C'est une référence à l'Apocalypse de saint Jean, 1, 8 : « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin. »

Contrairement au mythe tardif de Saint Clément, soi-disant premier évêque de Metz au Ier siècle, l'apparition du christianisme dans la région rhéno-mosellane se situe à la fin du II^e siècle, voire au début du III^e siècle. Ce n'est qu'au IV^e siècle que la religion chrétienne s'installe profondément en Gaule, notamment après l'Édit de Milan de 313 qui la tolère officiellement.

Ces remarques montrent la précocité de cette inscription. De plus, ce chrisme avec l'alpha nécessite des connaissances assez précises puisque faisant référence à la Bible. Mais le fait qu'il soit incomplet peut être expliqué par cette précocité. En effet, seule la lettre alpha est gravée, alors que la lettre oméga est manquante. La personne l'ayant tracé n'avait peut-être pas connaissance de cette seconde lettre, à moins qu'il ne s'agisse d'un oubli. La présence de cette inscription sur le fond d'une coupe pourrait indiquer que cet objet avait peut-être une fonction culturelle. Le fait qu'elle soit sur le fond de la céramique n'indique pas qu'on ait voulu la cacher, mais l'emplacement le plus pratique est le fond. Cette coupe aurait pu alors servir à recevoir du vin lors de l'eucharistie, pendant les messes quotidiennes. Ceci prouverait alors la présence éventuelle d'une « église » dans l'agglomération antique de Bliesbruck, ou du moins d'une communauté de chrétiens dès la fin du III^e siècle.

Cependant, soixante-cinq inscriptions restent encore indéterminées, soit parce qu'elles sont incomplètes, soit parce qu'il s'agit de graffiti au sens actuel du terme. Mais contrairement à l'écriture officielle, largement analysée et qui renseigne sur les élites, l'étude des graffites permet de constater de quelles manières et dans quels buts les habitants d'une petite ville de la cité des Médiomatrices utilisaient l'écriture. Il est ainsi possible d'entrevoir, non seulement la vie quotidienne des habitants, mais également leurs activités artisanales et commerciales. De plus, il est assuré que certains habitants savaient écrire et lire, et que l'écriture n'était pas le fait unique d'une élite.

BIBLIOGRAPHIE

Lothar BAKKER et Brigitte GALSTERER-KRÖLL, *Graffiti auf römischer Keramik im Rheinischen Landmuseum Bonn*, Bonn, Rheinlan-Verlag GMBH Köln, 1975, 253 p.

Philippe BET et Richard DELAGE, « Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine », dans *Actes du Congrès de Versailles*, 20-23 mai 1993, p. 305-327.

Claude BRENOT, Xavier LORIOT et Daniel NONY, *Aspects d'histoire économique et monétaire de Marc Aurèle à Constantin* (161-337 ap. J.-C.), Paris, SEDES, coll. « Regards sur l'histoire », 1999, 319 p.

Georges CLAUSTRÉS, « Les graffites gallo-romains de Peyrestortes (Pyrénées-Orientales) », dans XVI^e supplément à *Gallia*, Éd. du C.N.R.S., Paris, 1958, p. 41-80.

Monique DONDIN-PAYRE et Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2001, 774 p.

Michel FEUGERE et Pierre-Yves LAMBERT (dir.), « L'écriture dans la société gallo-romaine », dans LXI^e supplément à *Gallia*, Éd. du C.N.R.S., Paris, 2004, p. 1-192.

Brigitte GALSTERER, *Die Graffiti auf der römischen Gefäßkeramik auf Haltern*, Aschendorff, 1983, 102 p.

Gérard GUILLIER et Marianne THAURE, *Les graffites antiques de la cité des Aulerques-Cénomans*, Millau, Éd. Monique Mergoïl, coll. « Monographies instrumentum », 2003, 298 p.

Thierry LUGINBÜHL, « Les graffiti sur céramique de Lousonna-Vidy », *Jahrb. Schw. Ges. Für Ur- und Frühdesch.* 77, 1994, p. 189-194.

Robert MARICHAL, *Les graffites de La Graufesenque*, XXXXVII^e supplément à *Gallia*, Paris, Éd. du C.N.R.S., 1988, 286 p.

Jean-Paul PETIT et Philippe BRUNELLA, *Bliesbruck-Reinheim. Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, Éd. Errance, coll. « Hauts lieux de l'histoire », 2005, 221 p.